

sont allés vénérer ces lieux saints où JÉSUS a coulé ses jours mortels ! En les visitant, de quelles saintes et douces émotions, de quels sentiments de piété, de reconnaissance et d'amour l'âme du pieux pèlerin n'est-elle pas débordante quand il peut se dire : ici le Verbe fait chair a pris naissance pour me sauver, là JÉSUS a foulé le sol de ses pieds sacrés et laissé tomber de ses lèvres divines les flots de la sagesse d'en haut. En cet endroit, il a guéri les malades et ressuscité les morts ; dans cet autre il a commandé aux vents et aux



Vue générale du monastère de Paray-le-Monial.

flots. Dans ce lieu il a souffert, il a été flagellé et couronné d'épines pour moi. Voici la route sanglante du Calvaire arrosée de son sang divin, voilà l'endroit où JÉSUS-CHRIST a été crucifié pour le salut du monde.

“ Ah ! ne cessons pas d'aller en Palestine — s'écrie le R. P. Couhé mais n'oublions pas que nous avons un lieu sanctifié par la présence de JÉSUS. Il était là ! pouvons-nous dire à Paray-le-Monial. Il était là, se plaignant de la froideur et de l'ingratitude des hommes ; il était là, leur dévoilant les miséricordes et les richesses de son Cœur ; il était là les appelant et leur promettant des grâces infinies, s'ils écoutaient son appel. Paray, c'est le Bethléhem où JÉSUS a eu les premiers adorateurs qui aient répondu à la révélation de son Cœur ; Paray, c'est le Nazareth où sa dévotion bien-aimée a grandi dans l'ombre ; Paray, c'est la Jérusalem où il a fait entendre un écho plus adouci, plus attendri des divins enseignements qu'il donnait jadis sur le parvis du Temple.”

Estimons donc, chérissons ce pèlerinage entre tous. N'offre-t-elle pas assez d'attraits à l'âme chrétienne, cette terre bénie, honorée encore par les tombeaux des deux pre-